

## Chapitre 2 : Les théories de l'échange international.

Introduction : Interrogation ancienne des économistes sur l'intérêt de procéder à l'échange international et à la spécialisation. Réflexion qui n'est pas indépendante de l'évolution des grands corps de la théorie économique.

### I. Le développement de la réflexion théorique au 19<sup>e</sup> siècle. (diapo)

#### A. A. Smith et la théorie de l'avantage absolu.

Les économistes dits « classiques » prolongent et renouvellent ces problématiques. Adam Smith (1723-1790) considère que la cause objective de la valeur réside dans le travail. C'est surtout grâce au travail qu'un bien aura une valeur d'usage, une « utilité ». Smith s'attaque également à la question de la répartition des revenus. Notons qu'il raisonne sur des groupes sociaux (on dirait aujourd'hui des classes) « dont les intérêts ne sont nullement les mêmes ». Pour Smith, enfin, une « main invisible » permet aux actions individuelles des hommes, fondées uniquement sur la recherche de leur intérêt, de réaliser spontanément une organisation sociale harmonieuse. Un des concepts-clés du libéralisme est né. (diapo)

Tableau de synthèse sur la révolution libérale : des emprunts et des idées neuves.

L'échange est un jeu à somme positive et non à somme nulle, il faut donc l'encourager. Les gains sont mesurés par rapport à la situation sans échange, et c'est la spécialisation qui en est à l'origine. Au niveau international il faut donc mettre en place le libre-échange.

La valeur n'est pas seulement créée par les activités liées à la terre mais par le travail humain. L'activité manufacturière est au cœur du processus de croissance, grâce à la division du travail, permise par l'accroissement de la taille du marché. (diapo)

Les spécialisations doivent se faire en fonction des savoirs-faire : principe de l'avantage absolu. Lorsqu'un pays produit un bien moins cher qu'un autre pays c'est qu'il est plus productif pour produire ce bien : on dit qu'il possède pour ce bien un avantage absolu. (diapo)

#### B. Ricardo, la théorie de l'avantage comparatif.

D. Ricardo reprend et élargit le raisonnement de Smith. Partant d'une situation à priori défavorable dans laquelle un pays n'a aucun avantage absolu (l'Angleterre) et un autre pays tous les avantages absolus (le Portugal) il montre que le principe de

spécialisation s'applique tout de même et génère des gains partagés, à condition de se spécialiser selon le principe de l'avantage comparatif. (diapo)

Ricardo raisonne sur deux pays (l'Angleterre et le Portugal), deux produits (le vin et le drap) et un seul facteur de production (le travail). On peut donc parler de modèle, c'est-à-dire de représentation simplifiée de la réalité.

Ricardo suppose que, contrairement au raisonnement de Smith, un pays soit plus productif que l'autre dans la production des deux biens échangeables. Plus précisément, supposons que le Portugal soit plus productif que l'Angleterre à la fois pour le vin et pour le drap.

Il en résulte donc que le Portugal possède 2 avantages absolus et l'Angleterre aucun : dans ce cas le raisonnement de Smith conduirait à dire que l'Angleterre n'a rien à vendre et ne peut donc participer à l'échange international.

Pourtant Ricardo va démontrer que même dans ce cas défavorable, l'échange international doit être mis en place grâce au libre-échange ou du moins la réduction des barrières douanières, et qu'il est mutuellement bénéfique. Pour ce faire, il faut introduire la notion d'avantage comparatif, ou d'avantage relatif. On voit que les coûts relatifs internationaux sont plus avantageux que les coûts relatifs internes pour les deux pays (comparaison des lignes et des colonnes).

Explication : le commerce entre les nations est à l'image du commerce entre les hommes : la division du travail génère des gains pour tous. Au niveau des États-nations le principe de l'avantage comparatif justifie qu'un pays se spécialise dans une production où il excelle non pas dans l'absolu par rapport à tous les autres pays avec qui il peut échanger, mais relativement aux autres produits qu'il fabrique.

### **Conclusions du modèle de Ricardo : (diapo)**

Même un pays totalement dépourvu d'avantage absolu peut participer à l'échange international, car il dispose toujours d'un avantage comparatif, et doit le faire car c'est son intérêt. Le marché international est donc accessible à tous, même aux pays dont les coûts de production sont supérieurs aux autres. Le pays qui se spécialise doit le faire complètement : abandon de la production importée et déplacement des travailleurs et des machines vers le secteur exportateur.

Les gains ne se mesurent pas en termes d'excédents commerciaux mais en suppléments de produits obtenus par les consommateurs par rapport à la situation d'autarcie.

Les gains seront partagés en fonction du niveau des prix dans l'intervalle prévu par Ricardo : plus le prix se rapproche de la borne inférieure, plus l'acheteur

(importateur est gagnant ; plus le prix se rapproche de la borne supérieure, plus le vendeur (exportateur) sera gagnant.

A l'aube du 19<sup>e</sup> le choix proposé par Ricardo paraît clair : à l'Angleterre les activités industrielles et notamment le textile ; les autres nations devront faire le choix inverse qui consistent à renoncer au développement industriel et se spécialiser dans les secteurs agricoles ou miniers. C'est effectivement ce qui advint : Portugal, Inde face à l'Angleterre. Mais le développement de ces trois pays a été quelque peu inégalitaire au 19<sup>e</sup> siècle...

### **Hypothèses du modèle de Ricardo (diapo)**

Aucun rapport de force économique ou politique n'existe entre les deux pays participant à l'échange : situation assimilable à ce que le courant NC nommera « concurrence parfaite »

Chaque pays dispose de savoirs faire particuliers : le nombre d'heures nécessaires pour produire une unité de bien (drap ou vin) n'est pas identique pour les deux pays. On interprète souvent cette hypothèse comme voulant dire que les technologies de production sont différentes, et que les facteurs de production capital et travail ne sont pas identiques d'un pays à l'autre

Par contre le coût d'une heure de travail est le même partout, et c'est la quantité de travail requise qui fait le coût de production : cela suppose l'absence d'écart de développement et un faible niveau d'équipement productif.

Immobilité des facteurs de production : absence de déplacement des entreprises entre les pays, seuls les produits se déplacent.

La spécialisation n'entraîne pas d'économie d'échelle : les rendements de la production sont constants.

Les hypothèses qui sous-tendent le raisonnement de Ricardo sont exigeantes et donc pas toujours vérifiées.

Les conclusions libre-échangistes que Ricardo tire de son modèle sont donc discutables et ont été contestées depuis le début du 19<sup>e</sup> siècle